

4. TRICOT ONDULÉ.

par divisions de 6 mailles, répétées autant de fois que l'on veut de quadrilles dans son ouvrage.

1<sup>er</sup> rang. — En laine blanche tout à l'endroit.

2<sup>e</sup> rang. — En laine blanche tout à l'envers.

3<sup>e</sup> rang. — En laine blanche tout à l'endroit.

4<sup>e</sup> rang. — Prendre sa laine bleue, tricoter les 2 premières mailles à l'endroit, prendre à l'envers les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mailles sans les tricoter; 4 mailles unies à l'endroit, 2 mailles prises à l'envers sans les tricoter; 4 mailles unies à l'endroit; 2 mailles à l'envers sans les tricoter, et toujours de même.

5<sup>e</sup> rang. — 2 mailles à l'envers; reprendre à l'envers, et sans les tricoter, les 2 mailles qui ne l'ont pas été au rang précédent; 4 mailles à l'envers; prendre encore à l'envers les 2 mailles non tricotées, et toujours ainsi à chaque rang d'aller et de retour, en se contentant de relever les 2 mailles non tricotées, qui se trouvent être celles en laine blanche des premiers rangs, c'est ce qui forme les petites lignes montantes du carré de la gaulère.

6<sup>e</sup> rang. — Comme le quatrième.

7<sup>e</sup> rang. — Comme le cinquième.

8<sup>e</sup> rang. — Comme le quatrième.

9<sup>e</sup> rang. — Comme le cinquième.

10<sup>e</sup> rang. — Reprendre la laine blanche, tricoter 2 mailles à l'envers; en prendre 2 à l'envers sans les tricoter; 4 mailles unies à l'endroit, 2 mailles à l'envers sans tricoter, et ainsi de suite. Il n'y a que les mailles bleues qui soient tricotées.

11<sup>e</sup> rang. — Tout entier à l'endroit, comme le premier rang; toutes les mailles sont tricotées.

12<sup>e</sup> rang. — Tout à l'envers, comme le deuxième.

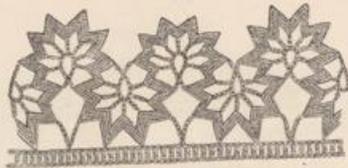
13<sup>e</sup> rang. — Tout à l'endroit, comme le troisième.

14<sup>e</sup> rang. — Reprendre sa laine bleue, et suivre exactement l'explication du 4<sup>e</sup> rang.

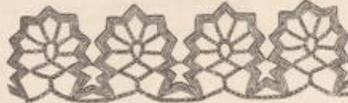
Pour les rangs 15 et suivants, jusqu'au vingtième, on suit exactement les indications données pour les rangs 5 et suivants, puis on reprend sa laine blanche, et toujours ainsi.

6 à 8. Cravate en crochet à la fourche. — A la page 60 de notre numéro du 25 février, je vous ai expliqué un joli travail fort en vogue en ce moment, celui du *crochet à la fourche*. Il est donc convenu, ou que vous en connaissez les principes élémentaires, ou que vous pouvez recourir au besoin à la page<sup>s</sup> indiquée.

Pour notre cravate n° 6, faites six bouts de dentelle à la fourche,



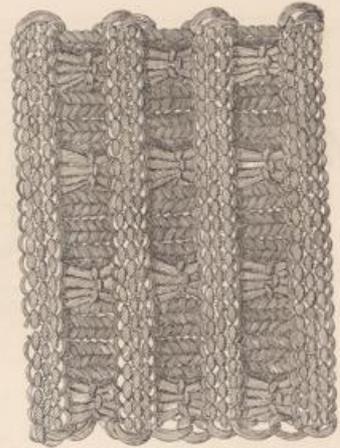
2. DENTELLE EN LACET ET CROCHET.



3. PETITE DENTELLE EN LACET ET CROCHET.

longs de 50 à 60 centimètres. Nous donnons deux modèles différents du travail de la cravate. Commençons par le modèle n° 7.

Armez-vous de votre crochet, et encadrez, si je puis m'exprimer ainsi, le premier bout, en faisant un point de chaînette de chaque côté, mais en réunissant en un seul faisceau 4 arceaux du travail. On se rend bien compte, en faisant l'ouvrage, que les arceaux sont à cheval sur deux chaînettes; il faut lui en 5 chaînettes à peu près entre chaque faisceau. Lorsqu'un rang est ainsi encadré, on prend l'autre, et on opère de même, en ayant soin cependant que l'un des points de la chaînette d'intervalle vienne prendre pied sur le point correspondant du premier rang, afin de remplir l'un à l'autre.



5. TRICOT GAUFRE.

Tout le travail se fait de même, et lorsque la cravate est terminée, on la frange en points noués dans le bas avec le même fil qui a servi pour le corps principal. Nous avons expliqué le travail de notre dessin 7; passons à l'autre.

Le travail n° 8 diffère un peu du précédent; c'est cependant le crochet fourche qui en est la base. On prend 2 rangs, que l'on juxtapose, puis on entre son crochet à la fois dans les trous des 2 rangs, et on fait un point de chaînette, puis on passe à l'arceau suivante.

9. Toilette de ville. — Modèle des magasins du Louvre. Ce costume peut se faire indifféremment en batiste crue ou en toile d'Irlande pur fil : la batiste, sur 90 centimètres de largeur, coûte 1 fr. 45 à 1 fr. 90 le mètre. La toile à 1 mètre 5 centimètres de largeur, et se vend de 1 fr. 30 à 2 fr. le mètre.

10. Double collet. — Modèle des magasins du Louvre. Ce gracieux petit vêtement dentelé se fait en cachemire ou en soie. En cachemire, on le fait depuis 28 fr. En beau poulit de soie, il coûte 39 fr.

11 et 12. Dolmans. — Modèles du Bon Marché. L'explication et les patrons de ces deux Dolmans se trouvent sur notre supplément. Le Dolman à manches fermées comprend les patrons n° 1 à 6. Pour le Dolman à manches ouvertes, voir les patrons 7 à 9.

K. BOUY.

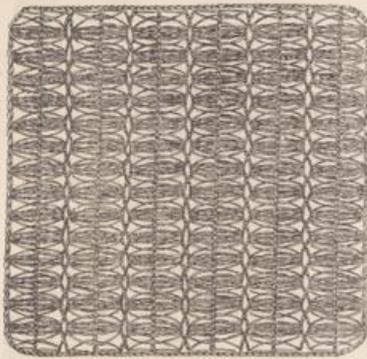
L'AMEUBLEMENT  
DESSINS 13 A 18.

En nous occupant ici de l'ameublement nous ne prétendons point compléter sur le domaine du tapisserie. Nous voulons simplement renseigner nos lectrices sur les innovations à la mode, les n° et l'ordre pratique, lorsqu'elles auront à renouveler tout ou partie de leur ameublement; leur signaler enfin les dispositions originales et les meubles nouveaux qu'il convient d'adopter. Inutile d'ajouter que nous n'empruntons point nos modèles au luxe tapageur; c'est à l'œuvre artistique que nous donnons la préférence; or, en meubles, comme en toutes choses, l'art est l'inévitable allié de l'élégance et de la simplicité.

Ces qualités se trouvent réunies dans le dessin de chambre de jeune fille que nous publions aujourd'hui. La chambre de jeune fille, cette joie de la maison, doit être sobre d'ornements et rappeler par sa fraîcheur et son parfum la candeur de celle qu'elle doit abriter.



9. TOILETTE DE VILLE EN BATISTE OU TOILE D'IRLANDE. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.



7. CROCHET A LA FOURCHE POUR LA CRAVATE.



6. CRAVATE EN CROCHET A LA FOURCHE.



8. AUTRE MODELE DE CROCHET A LA FOURCHE.

Deux éléments dominent dans notre modèle et concourent à l'ornementation de cette chambre : les meubles d'abord ; ils sont en bois laqué blanc ; l'application de cette belle laque à teinte de lis, qui rivalise de solidité avec les laques japonaises, est une innovation de l'ébénisterie parisienne, et voit sa vogue croître chaque jour. Tous nos meubles sont donc en laque blanche ; mais de légers filets roses ou bleus en relèvent les contours et produisent un effet charmant. Les tentures sont en cretonne Louis XVI, à fond rouge ou bleu. Les murs sont tendus de cretonne pareille, ou simplement revêtus de papier de même style.

Le mobilier comprend un lit de milieu, deux chiffonniers, une toilette-bureau, une commode à glace ; un petit guéridon, un pouf et des chaises.

Des dessins spéciaux reproduisent le lit, dont les grands panneaux sont égayés par des bouquets de fleurs à trinités douces ; et la toilette-bureau d'une forme entièrement nouvelle et fort originale. Les chaises seront garnies de cretonne, comme celle qui porte le n° 16, ou cannées, comme sur notre dessin 17. Ces chaises, si coquettes et si légères, sont fort recherchées à Paris. Très-riches d'aspect, elles sont pourtant d'un bon marché incroyable, puisque la chaise cannée à quatre tarettes ne coûte que 21 fr. Ces chaises sont, comme tout l'ameublement, en laque blanche à filets bleus ou roses.

Ces différents modèles viennent de chez M. Gallat, qui a mis gracieusement à la disposition de nos dessinateurs son goût artistique et son expérience.

DESCRIPTION  
DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PRINTEMPS.

*Première toilette.* — Robe en faille bleu turquoise, faisant demi-traine, avec très-haut plissé de faille prenant à mi-jupe et faisant volant. Une tunique en crêpe de Chine gris perle fait corsage et seconde jupe, tout à la fois. Elle est doublée de soie grise et garnie d'entre-deux de guipure faisant transparent sur la jupe bleue, avec volant de guipure tout autour. La guipure est en soie grise, de même teinte que le crêpe de Chine. Cette tunique, fermée dans toute sa hauteur jusqu'au plissé de la jupe par des brandebourgs de guipure, s'ouvre en deux pointes devant et s'allonge derrière en mi-traine, en se relevant à la ceinture en flets très-souples, faisant pous à au-dessus des nœuds de taffetas gris. Les manches pagodes sont demi-larges froncées dans un volant de crêpe de Chine lardé de guipure et retombant à l'orientale avec un autre grand volant disposé en pointe. Ruche de malines autour du cou, avec cravate bleue en crêpe de Chine. Coiffure très-haute,



10. DOUBLE-COLLET. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.

avec bord de ruban de taffetas bleu et de crêpe de Chine mélangé. Souliers Louis XV en chevreau gris, avec gros pouf de ruban bleu et de coques de crêpe de Chine. Gants gris de la même nuance que la tunique.

*Deuxième toilette.* En faille chamois, avec première jupe à traine garnie d'un volant froncé, liséré de deux biais de faille. La seconde jupe, faisant également traine et tombant à la hauteur du premier volant, est garnie d'un volant plus petit, surmonté d'une grosse ruche chamois déchiquetée. Elle décrit par devant un tablier et se relève en revers sur les côtés, en se gonflant en gros pouf de plis crevés et contrariés par derrière. Cette seconde jupe, très-fantaisiste et très-mouvementée, est presque indescriptible. Il faut l'étudier pour la comprendre et pour la reproduire. La grosse ruche, en faille chamois découpée, peut se remplacer par une grosse ruche de malines, ou par un bord de fourrure blonde, ou d'aigrette blanche. Le corsage s'allonge en deux pointes devant, et se retrouve derrière en basques croisées, arrêtées à la taille par deux boutons. Un ruban en rapport avec celui de la jupe décrit sur le haut du corsage un tracé de fichu pointu. Les manches, demi-larges, sont arrêtées au coude avec une grosse ruche et retombant en deux volants lisérés de biais. Souliers de faille chamois, avec talons Louis XV, et pouf de faille découpée. Coiffure très-haute, avec coques de cheveux superposés et grosse natte très-épaisse tombant en chignon.

V. DE B.

VARIÉTÉS

CONSERVATION DES ŒUFS FRAIS.

— On sait que l'altération des œufs tient à la porosité de leur coquille. Soustraire la partie liquide au contact de l'air, en empêcher l'évaporation, c'est un problème d'économie domestique que M. Stanislas Mart n, de l'Académie française, croit avoir résolu. Les procédés vulgairement en usage pour conserver les œufs pendant l'hiver dans les ménages sont ceux-ci : les enfouir dans de la cendre, ou du son, ou de la sciure de bois, ou du sable, ou de l'ouate, ou de la paille ; ce dernier procédé est des plus defectueux, car les œufs contractent presque toujours un goût de paille. On les l'immerge aussi dans l'eau salée, dans l'eau de chaux.

On enduit aussi les coquilles d'un vernis, ce qui communique à l'intérieur un goût de résine et d'essence. Procédé à rejeter.

Quelques personnes plongent les œufs dans l'eau bouillante et les retirent de suite ; ce temps suffit pour coaguler l'albumine qui adhère aux coquilles, ce qui préserve le reste de l'usuf de toute évapora-

orsque la cravate est dans le bas avec le principal. Nous avons ex-

ons à l'autre. n° 8 diffère un peu e qui en est la base. e qui en est la base. e qui en est la base.

de ville. — Modèle du Louvre. Ce cos-

le collet. — Modèle du Louvre. Ce gra-

Delmans. — Modèles

AMEUBLEMENT  
SINS 13 A 18.

occupant ici de l'a-

lité se trouvent réunies



12. DOLMAN A MANCHES FERMÉES. — MODÈLE DU BON MARCHÉ.

tion. Réaumur avait conseillé de les enduire d'huile de lin.  
M. S. Martin rejette tous ces moyens. Plusieurs années d'expérience lui ont démontré qu'un enrobage des œufs au moyen du collodion les conserve indéfiniment aussi frais qu'ils étaient au moment de l'opération. Nous engageons donc les ménagères à essayer ce procédé.  
Cette espèce de vernissage se fait avec un pinceau ordinaire, et l'opération est instantanée. Cela revient bien un peu plus cher, mais on a au moins des œufs réellement frais.

L'HORLOGE HYDRAULIQUE. — Un journal scientifique donne la description suivante de la clepsydre ou horloge d'eau :  
Prenez un large tube en verre et court, un bouchon, un épinglé, cinquante centimètres de fil de coton. Voilà de quoi faire une pendule.

Vous vous rappelez les clepsydres de nos ancêtres : du sable s'écoulant par un orifice et indiquant les heures par le volume sorti. C'était peu commode, mais exact et bon marché. Mon horloge populaire, c'est une clepsydre hydraulique.

Dans le tube bouché à la base et plein d'eau déposez sur la surface liquide le bouchon ; dans le bouchon, fixez l'épinglé, et au bout de l'épinglé, par le gros bout, attachez le fil de coton.

Cela fait, relevez le fil jusqu'au bord du tube à l'aide d'un tuteur métallique quelconque et laissez-le retomber le long des parois externes. La pendule est construite.

Il faut ajouter cependant que le premier tube large doit être placé près d'un second tube étroit sur lequel on aura marqué 24 divisions équidistantes de 1 h., de midi à midi.

L'eau dont on se sert doit être aussi de préférence teinte en rouge avec de l'orseille.

Voilà ce qui se passe : L'eau du tube intérieur s'échappe par gouttelettes le long du fil de coton et avec une extrême lenteur. Le fil forme siphon. Il faut pour que l'écoulement soit constant, que toujours le même nombre de gouttes s'échappe dans le même temps, que la pression sur l'orifice de sortie reste la même ; or, cette pression se mesure par la hauteur d'eau au-dessus de cet orifice. Le flotteur restant à la surface et l'épinglé maintenant le fil au-dessous à la même distance rendent cette hauteur toujours constante.

Aussi l'eau s'écoule-t-elle doucement et régulièrement dans le tube collecteur et remplit les espaces gradués de proche en proche. Il suffit de mesurer à quelle division se trouve la colonne d'eau pour voir l'heure. Toutes les vingt-quatre heures, on trans-

vase l'eau du vase extérieur dans le tube intérieur, et c'est ainsi que l'on remonte sa pendule.

Pour deux sous, votre cheminée aura sa clepsydre, son horloge et vous ne casserez jamais le grand ressort.

L'auteur de cet article aurait pu ajouter que les Romains savaient construire des horloges à eau. Ils en avaient de très-complicées, indiquant les heures, les minutes, les quantités des mois, les phases de la lune, etc. Après l'invasion des Barbares, les Orientaux conservèrent la tradition de l'horlogerie romaine. Une clepsydre figure parmi les présents que le calife Haroun al Raschid envoya à l'empereur Charlemagne.

COURRIER DE LA MODE

Les jeunes mères se préoccupent en ce moment de la toilette des premières communiantes. Y a-t-il une mode pour cette grande solennité de la vie qui transforme pour ainsi dire l'enfant en jeune fille? Oui, il y a une mode que toutes les mères sérieuses doivent suivre : celle de la simplicité. Chaque Église devrait décréter un costume uniforme

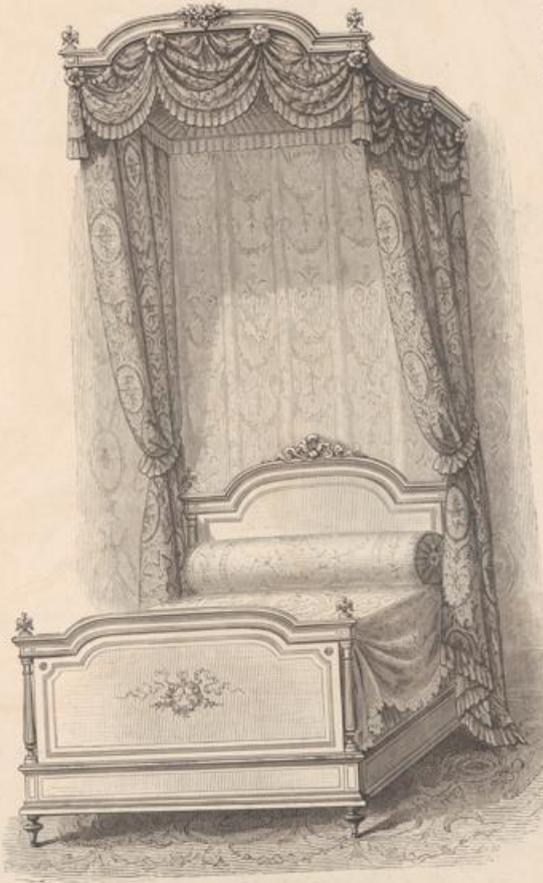


11. DOLMAN A MANCHES OUVERTES. — MODÈLE DU BON MARCHÉ.

pour la première communion, dont aucune jeune fille, quelque riche qu'elle fût, ne pourrait s'affranchir. Il y aurait moins de toilettes de mariées ce jour-là. — La vanité entraîne plus d'une jeune mère, qui veut que sa fille soit la mieux mise de toutes. Et dans son amour maternel, elle la rêve déjà comme le jour de son mariage, — avec une robe à volants et des fleurs dans les cheveux. — La jeune fille, le jour de sa première communion, est une jeune vierge dont l'âme purifiée monte au ciel, qui s'ouvre pour la recevoir et pour l'escorter parmi les légions d'anges qui chantent les gloires du Seigneur. Plus une jeune fille est humble et modeste, plus elle trouve grâce devant Dieu, plus elle trouve grâce devant les fleurs qui sont les fleurs de l'innocence et du printemps de la vie, nous allons composer tout spécialement pour les premières communiantes plusieurs toilettes d'une simplicité parfaite, tout en suivant la mode du jour. Ces descriptions compléteront les dessins spéciaux qui ont paru dans le dernier numéro de la Revue.

Premièrement, une toilette en belle mousseline organdi, ayant une première jupe ornée de dix petits plis. La seconde jupe faisant blouse froncée se termine par un plissé de mousseline et se relève très-légerement derrière. Le corsage est froncé par une ceinture de faille blanche se nouant en pouf derrière. Les manches demilarges sont garnies d'un plissé. Bonnet de tulle illusion, avec nœud ascien en faille blanche et grand voile de mousseline tombant sur les yeux et enveloppant la toilette.

Puis une autre robe en mousseline avec jupe garnie de quatre bandes de mousseline double festonnées, et posées à plat. Une seconde jupe faisant tunique princesse, et encadrée de la même bande de broderie festonnée, s'ouvre sur la première jupe, avec ceinture de taffetas blanc s'attachant sur le côté. Bonnet de tulle avec



13. LIT EN BOIS LAQUÉ BLANC. MODÈLE DE M. GALLAIS, 77, BOULEVARD RICHARD-LENÔIR.



DE BON MARCHÉ.

communion, dont  
 e, quelque riche  
 urrait s'affranchir.  
 de toilettes de ma-  
 La vanité entraîne  
 père, qui veut que  
 eux mise de toutes.  
 r maternel, elle la  
 le jour de son ma-  
 robe à volants et  
 cheveux. — La jeune  
 a première commu-  
 ne vierge dont l'âme  
 ciel, qui s'entr'ou-  
 air et pour l'escorter  
 d'anges qui chan-  
 teur. Plus une  
 humble et modeste,  
 face devant Dieu. Et  
 sous les jeunes filles  
 rs de l'innocence et  
 la vie, nous allons  
 célalement pour les  
 uniantes plusieurs  
 plicité parfaite, tout  
 de du jour. Ces des-  
 seront les dessins spé-  
 paru dans le dernier  
 veur.

une toilette en belle  
 ndi, ayant une pre-  
 de dix petits plis. La  
 isant blouse froncée  
 un plissé de mousseline  
 très-légèrement der-  
 est froncé par une  
 blanche se nouant  
 e. Les manches demil-  
 les d'un plissé. Bonnet  
 e, avec nœud alsacien  
 e et grand voile de  
 abant sur les yeux et  
 toilette.

re robe en mousseline  
 e de quatre bandes de  
 ble festonnées, et po-  
 e seconde jupe faisant  
 sse, et encadrée de la  
 le broderie festonnée,  
 première jupe, avec  
 ffetas blanc s'attachant  
 bonnet de tulle avec



1872

Moins et Fabroner à Paris.

N° 15

# REVUE DE LA MODE

## Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire, à Paris

Modèles des Grands Magasins du Louvre

fond tombant et  
seline. Et une  
blanche à dou  
ayant un gran  
autre ornement  
blanc à grands  
Bonnet de tulle  
seline. Souliers  
pelet en guise  
messe en ivoire  
d'un côté et m  
Vierge de l'au  
ivoire ou bour  
che perlé d'arg  
bien simples, et  
jolies.

Quant à la t



16. CHAISE



fond tombant et grand voile de mousseline. Et une robe en mousseline blanche à double jupe, toutes deux ayant un grand ourlet, sans aucun autre ornement. Ceinture de taffetas blanc à grands pans flottants derrière. Bonnet de tulle. Grand voile de mousseline. Souliers de taffetas blanc. Chapelet en guise de bracelet. Livre de messe en ivoire avec chiffres sculptés d'un côté et médaillon de la Sainte Vierge de l'autre. Porte-monnaie en ivoire ou bourse en filet de soie blanche perlé d'argent. Voilà trois toilettes bien simples, et elles n'en sont que plus jolies.

Quant à la toilette des jeunes mè-

l'une lilas de Perse, l'autre gris lavande, toutes deux en faille.

La première toilette lilas se compose d'une jupe touchant terre, garnie d'un volant froncé de 30 centimètres de hauteur, surmonté de trois autres petits volants en biais gansés au bord. Une tunique Louis XV, genre Princesse, fait demi-traine derrière, cambre la taille très-bas et est relevée en deux pousfs avec des écharpes de rubans simplement nouées. Cette tunique, ouverte devant à partir de la taille, est encadrée de deux volants garnis, et d'un autre volant un peu plus haut. Les manches Louis XV sont ornées de volants, avec engageante d'appli-



14. TOILETTE-BUREAU.



16. CHAISE EN LAQUE ET CRÉTONNE.

res, elle est généralement grise, lilas ou noire. Il y a, cette saison de printemps, des tons lilas et des teintes grises d'une fraîcheur exquise qui font actualité.

Chiffonnons deux toilettes :



15. POUF.

tion d'Angleterre. Chapeau de faille assortie à la toilette, avec diadème de dentelle et de petites branches de lilas de Perse remontant en aigrette. Par derrière, traîne de lilas de Perse et de feuillage tom-



17. CHAISE CANNÉE.



18. CHAMBRE DE JEUNE FILLE. — MEUBLES DE M. GALLAIS, 77, BOULEVARD RICHARD-LENOIR.

bant avec des pans de rubans de faille. Bottines de satin noir. Gants mais à quatre boutons. Cachemire des Indes pour sortir de l'église.

La toilette gris lavande est reproduite avec une jupe garnie d'un plissé surmonté de trois tuyautés ourlés ou festonnés en soie grise. Sur cette jupe tombe une tunique bordée de deux tuyautés et d'un riche effilé à grille, relevée par derrière en gros pouff passant à travers la basque postillon du corsage. Les manches pagodes sont garnies d'un plissé et d'un effilé. On peut rendre cette toilette plus élégante en doublant les tuyautés de soie lilas tendre. Chapeau en faille assortie à la toilette, avec tuyautés doublés de lilas. D'un côté, larges coques de faille gris lavande doublées lilas et bouquet de plumes grises et lilas. Bottines de chevreau Louis XV gris lavande. Gants lilas à quatre boutons.

Nous voulons parler des toilettes de deuil; mais ne voulant pas attrister ce Courrier de toilettes de communiants, nous remettons à huitaine la description des robes et des chapeaux noirs.

Les transitions de température obligent la mode à capituler de temps à autre. Aujourd'hui, le temps est bleu, et la brise est toute printanière. On cherche une toilette ensoleillée; on se fait coquette et belle, et l'on part au bois. Demain, il pleut et il grêle; on reprend bien vite le manteau de velours, le cachemire et la fourrure. Ce n'est donc pas encore le vrai printemps; c'est un semblant de printemps, en attendant l'autre.

On n'en continue pas moins à préparer les toilettes de foulard qui vont avoir la vogue sur tous les autres tissus pour les costumes Pompadour. La faille brochée est un peu trop tenture et trop amueblement. Il ne reste donc pour toilette habillée que le foulard imprimé de bouquets Pompadour, de petites fleuriettes, de pois, de rayures; et le foulard croisé uni dans toutes les teintes les plus nouvelles. Pour demi-toilette, il y a le cachemire, la laine beige et le mohair.

Pour revenir aux costumes Pompadour, les tuniques Louis XV en foulard imprimé se portent sur des jupons de faille, de taffetas ou de foulard uni, en rapport avec le fond du foulard imprimé. Si la tunique est en foulard bleu de Sèvres coloré de bouquets de roses, le jupon sera en foulard bleu de Sèvres, avec un grand plissé de foulard uni surmonté d'une ruche plissée lisérée rose ou bleu. Cela dépend du goût. Si le foulard imprimé est gris argent coloré de bouquets d'œillets pourpre, le jupon sera en foulard uni, orné de six petits volants avec tête ruchée lisérée rouge. Le foulard fond noir, coloré de bouquets de toutes couleurs, se porte avec un jupon de faille noire, de mohair ou de châlis noir, avec grand volant à la vieille, surmonté d'une ruche découpée en foulard imprimé. La tunique est encadrée de cette même ruche découpée avec effilé jardinière. On peut cette saison d'être s'habiller très-élégamment et à peu de frais, quand on sait s'y prendre.

Le foulard coûte moins cher que le taffetas; tout en étant plus solide, il ne se coupe pas et se lave comme de la batiste. Avec trois costumes de foulard, une jolie femme qui suit la mode peut passer pour une merveilleuse. Prenons un costume en foulard bleu de Sèvres, avec bouquets de roses, que nous venons de décrire. Un costume en foulard marron à pois blancs, garni de ruches marron en foulard uni et un costume en foulard tussore, nuance naturelle écru, garni de ruches écruées et d'une guplure écru. On peut lisérer le costume de foulard tussore, soit lilas, vert d'eau, rose thé, bleu pâle ou cerise, quand on aime la fantaisie.

Mais il y a foulard et foulard, comme il y a diamant et diamant. Il ne faut pas acheter une robe de foulard dans le premier magasin venu. C'est pourquoi nous vous indiquons l'Union des Indes, qui tient le premier rang parmi les comptoirs de foulards, et qui vend meilleur marché que partout ailleurs. Elle a le monopole des foulards fantaisistes et des foulards inusables. Et c'est elle qui a rendu au *crêpe de Chine* toute sa prépondérance luxueuse en l'employant en tuniques, en blouse Louis XV, en fichu Marie-Antoinette, en fichu Lamballe, en fichu breton, en rabat Louis XIII et Louis XIV, mélangé de valenciennes et de malines, en nœuds de coiffures et en ornements de robes et de chaus-

sures. Il est encore un autre tissu exclusif à l'Union des Indes, et pour lequel nous sollicitons toute votre attention, c'est le *crêpon de l'Inde*, ayant le grenu et le nacré du crêpon de Chine et la force du foulard croisé. Avec le crêpon de l'Inde, en toutes nuances unies, on reproduit les costumes à l'ordre du jour: le costume Manon, le costume Dubarry, le costume Antoinette, le costume Lamballe, le costume Ninon. Il vous est très-facile de connaître tous les différents foulards de l'Union des Indes, c'est de lui demander (1, rue Auber, en face le nouvel Opéra) toute sa collection d'échantillons de foulards imprimés et de foulards unis qu'elle vous expédiera franco à l'adresse que vous lui indiquerez.

Maintenant, si vous avez besoin d'étoffes fantaisistes en laine, en grenadine rayée, en ruban de couleur, ayant le velouté et le relief de la soie, en Bengaline d'Irlande; et de confections, de costumes, de bonneterie; de ganterie et de mille et mille autres articles de nouveautés, dans des prix exceptionnels, passez l'eau, comme Lisette (quand vous viendrez à Paris) et allez tout droit dans les *Magasins du Bon Marché*, rue de Sèvres, au coin de la rue du Bac. Voilà un magasin qui justifie de son titre, Au Bon Marché. Ne connaissant cette première maison de Paris que de réputation, nous l'avons à notre honte, nous avons été, comme la plus simple des mortelles, à l'inauguration printanière des nouveaux magasins, et nous avons été surprise de l'encombrement de la foule, il était impossible de circuler. On étouffait. Toutes les classes sociales se heurtaient et se confondaient, car au Bon Marché il y en a pour toutes les bourses. Nous avons été nous-même si ahurie et si heurtée, que nous avons remis à des jours plus calmes l'expertise de cette maison industrielle dans toutes ses spécialités. Nous y avons entrevu des occasions uniques.

Des costumes en toile de Canton grise ou écru, avec double jupe et corsage postillon à dents, à 29 francs.

Un Dolman à larges manches, en cachemire double, garni de traînes et de soutaches et orné de franges, à 19 francs.

Un Mac-Grégor, double collet en cachemire pur, garni de biais de faille et de franges à grilles, à 29 francs.

Et des costumes en mohair de toutes teintes, avec jupe; double jupe et corsage à basques, dans les prix de 65 fr.

Le mohair anglais débute à partir de 40 c. jusqu'à 1 fr. 40 c.

Et l'alpaga noir, très-brillant, à 1 fr. 25 c. et 1 fr. 95 c.

Le Sublime, une étoffe de soie sans rivale, comprend cinq séries différentes, tout en restant sublime.

La 1<sup>re</sup> série commence à 6 francs 75 c., et arrive graduellement au chiffre de 12 fr. 50 c.

Le Sublime est signé J. Bonnet, de Lyon. C'est une marque en soierie, comme le *Chiquet* l'est en champagne.

Pauvre Champagne, hélas! qui nous la rendra?

Les bijoux Alsace-Lorraine, dont nous avons déjà parlé, se propagent de plus en plus et font vogue patriotique. Ils coûtent très-bon marché, en raison de leur travail artistique et de la matière première, car ils varient de 20 à 25 fr. Il y a même des médailles à 12 fr., et des bagues à 18 fr.

Nous vous avons promis des chapeaux ronds qui n'en sont qu'à leurs débuts dans la saison printanière. Ils sont très-hauts de forme, avec calotte large et carrée. Pour dissimuler cette calotte, qui n'est rien moins que gracieuse, on l'orne de coques de ruban, de dentelle, de plumes ou de fleurs.

Permettez-moi de vous esquisser quatre chapeaux ronds; ils vous plairont, car ils sont charmants. Jugez-en :

L'un est en paille de riz noire, avec torsade de faille. Longue plume amazone retombant derrière sur une écharpe de dentelle revenant se nouer devant au pied de la plume. Touffe de roses mousseuses mélangées.

L'autre est en tulle brodé noir, avec fond capotonné et bord relevé en velours noir. Autour de la calotte, plissé en faille de paon. Écharpe de tulle et nœud de faille paon, surmonté d'un oiseau à queue brillante.

Le troisième, un chapeau en faille turquoise unie, avec fond à gros plis ruché de dentelle devant et continuant par derrière, en se nouant avec un nœud en ruban faille rosé. De côté, touffe de boutons de rose et roséda avec traîne.

Et le quatrième, un chapeau rond en paille blanche fine, couvert d'un fond capuchon en tulle noir coulé; par derrière, nœud en flois de ruban thé; de côté, une rose thé et aigrette assortie.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

### MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage d'orge au blond de veau.

POISSON

Soles à la normande.

RELEVÉ

Gigots de mouton garnis d'une macédoine de légumes.

ENTRÉES

Poulardes sauce Périgueux.

Pâté chaud de ris d'agneau.

ROT

Canetons de Rouen rôtis.

ENTREMETS

Asperges en branches.

Gâteau Montmorency.

Salade. — Dessert.

Potage d'orge au blond de veau. — Faire blanchir 250 gr d'orge; l'égoutter, le rafraîchir et le mettre à cuire à petit feu dans du bouillon. Après cuisson, l'égoutter; le verser dans une soupière, le moullier avec deux ou trois litres de blond de veau et servir.

Les gigots de mouton garnis d'une macédoine de légumes. — Scier à 4 centimètres de l'osset les manches des deux gigots d'un mouton; les parer, les brider en leur donnant une forme ronde, et les mettre à cuire doucement dans une mirepoix additionnée d'un demi-verre d'eau-de-vie. Pour les servir, les dresser sur un plat ovale, les manches en dehors, et les garnir d'une macédoine de légumes.

LE BARON BRISSE.

## LA ROULETTE A PATRONS

Ce petit instrument est aussi indispensable que le pince-étoffe, aux dames qui veulent exécuter elles-mêmes leurs vêtements. En effet, grâce à notre roulette, on relèvera avec la plus grande facilité tous les patrons qui sont imprimés sur nos planches supplémentaires. Voici comment l'on en fait usage :

On étend sur une grande planche ou sur une table bien plane, une feuille de papier un assez fort. Sur cette feuille de papier on étale la feuille imprimée dont on veut relever le patron; puis avec notre roulette, on suit tous les contours du patron imprimé que l'on veut relever, en appuyant légèrement sur le manche de l'instrument. Les dents de la petite roue percent la feuille imprimée sans la déchirer, et, pénétrant sur la feuille unie qui se trouve dessous, tracent sur cette feuille de papier des lignes continues de petits picots qui reproduisent exactement les contours du patron à relever. On n'a plus qu'à découper son papier à l'aide de ciseaux, en suivant les contours tracés par la roulette, et l'on obtient ainsi un patron découpé parfaitement exact, sans endommager la feuille imprimée.

Sur nos feuilles imprimées, nous sommes souvent forcés, pour ménager la place, d'enchâsser l'un dans l'autre les différents patrons d'un même vêtement. Ainsi les lignes des manches croisent les lignes du dos, etc., etc.

Pour obtenir des patrons découpés au moyen de notre roulette, il faut avoir soin, bien entendu, de tracer chacun des patrons sur une portion de papier différente. Ainsi pour le Dolman à manches fermées, vous tracez d'abord le devant n° 1 à l'aide de la roulette; puis vous déplacez votre papier à découper



et vous tracez n° 2, et ainsi de suite.

Nous employons pour cela avec la roulette

DES

En face d'un niche aux 1 dont le fond comme un Dame-la-Vierge famille Dug

Une chap la Vierge ét ment le noir front était perles fines.

Du plafon petite lampe cher comme chambre.

Tiphaine devant l'im ces naïves et de fol et que

Elles invo le succès de gneur assist donnât la vie

Elles prié — Notre-D de Tiphaine cus, car le sur eux le v sang, ou du ront au com

— Amen, — Et mai novice, pren son côté, tr nous apporte

à Pontoron fait si douce soit plus ap plaises.

— Ah! sou bonté, n'a-t main des hor manier l'épée baume à vers

— Dieu l'a — C'est ju soit faite.

Tandis que en paix du s cœur, le souri teau, la trahis

Les deux cl Felleton; att marquée par tout bruit en

avec le crime les prit. La pl Tiphaine lui du soir, il ser

es de la châ dents pour la rible lui criat

Elle trembl nie que le ven L'autre, l'ainé ses impression nir contre sa

peu son calme surée qu'elle d — Viens, il — Asir? ba

et vous tracez sur une autre partie de sa surface le dos n° 2, et ainsi de suite; il est inutile, du reste, d'insister là-dessus.

Nous employons sur nos suppléments des lignes différentes pour chaque patron, ce qui permettra de les relever avec la roulette, sans aucun embarras.

LA LÉGENDE  
DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

En face du lit, entre les deux fenêtres, dans une niche aux multiples clochetons découpés à jour et dont le fond tapissé de lames dorées resplendissait comme un soleil, on voyait une statue de Notre-Dame-la-Vierge. C'était la statue protectrice de la famille Duguesclin.

Une chape de soie blanche, lamée d'argent, dont la Vierge était revêtue, faisait sortir merveilleusement le noir d'ébène de la figure et des mains. Son front était couronné d'un cercle d'or enrichi de perles fines.

Du plafond tombait devant la sainte image une petite lampe dont le rayonnement la faisait se détacher comme une gloire sur le fond assombri de la chambre.

Tiphaine et Julienne s'agenouillèrent pieusement devant l'image de Notre-Dame et récitèrent une de ces naïves et touchantes prières écloses en ces siècles de foi et que la tradition nous a transmises.

Elles invoquèrent la Vierge pour Bertrand, pour le succès de ses armes, pour que l'esprit du Seigneur assistât ses soldats dans la bataille et leur donnât la victoire.

Elles prièrent aussi pour les ennemis de Bertrand. — Notre-Dame Guesclin, murmura la douce voix de Tiphaine, faites que nos adversaires soient vaincus, car le bon droit est de notre côté; répandez sur eux le vertige et l'effroi, mais épargnez leur sang, ou du moins que l'âme de ceux qui mourront au combat s'envole tout droit au Paradis.

— Amen, répondit Julienne.  
— Et maintenant, ma sœur Tiphaine, ajouta la novice, prenons un peu de repos. Si Bertrand, de son côté, travaille cette nuit, l'aurore de demain nous apportera aussi notre tâche: il y aura demain à Pontorsion plus d'un blessé, hélas! et Dieu n'a fait si douce la main des femmes que pour qu'elle soit plus apte à verser le baume et à guérir les plaies.

— Ah! soupira Tiphaine, pourquoi Dieu, dans sa bonté, n'a-t-il pas donné la même douceur à la main des hommes? Ils ne seraient pas si prompts à manier l'épée et la lance, et il n'y aurait alors ni baume à verser ni plaies à guérir.

— Dieu l'a voulu ainsi, ma sœur.  
— C'est juste, Julienne; que sa sainte volonté soit faite.

Tandis que Julienne et Tiphaine s'endormaient en paix du sommeil de l'innocence, la prière au cœur, le sourire aux lèvres, dans un coin du château, la trahison veillait.

Les deux chambrières, les deux affidées de Jehan Felletton, attendaient dans leur chambre l'heure marquée par le gouverneur d'Avranches. Quand tout bruit eut cessé, quand elles se virent face à face avec le crime qu'elles allaient commettre, la peur les prit. La plus jeune surtout hésitait. Quand dame Tiphaine lui avait donné, suivant l'usage, le baiser du soir, il sembla à la coupable que les douces lèvres de la châtelaine se changeaient en charbons ardents pour la marquer au front, et qu'une voix terrible lui criait à l'oreille: — Fille de Judas!

Elle tremblait maintenant comme la feuille jaunie que le vent tourmente sur le rameau desséché. L'autre, l'aînée, plus endurcie et plus maîtresse de ses impressions, n'eut qu'une courte lutte à soutenir contre sa conscience révoltée. Elle reprit peu à peu son calme ordinaire, et ce fut d'une voix assurée qu'elle dit à sa compagne:

— Viens, il est temps d'agir.  
— Agir? balbutia l'autre.

— Eh! oui, le seigneur Felletton compte sur nous, il ne faut pas le faire attendre.

— Oh! c'est mal ce que nous allons faire là, Jacqueline.

L'autre ricana:

— Des remords! dit-elle avec dédain. Trop tard, ma chère; ce que nous avons commencé, nous devons l'achever, sous peine de la honte.

— Hélas! hélas! dans quelle entreprise ténébreuse m'as-tu entraînée!

— Des reproches? C'est trop tôt, ma belle. Attends du moins que le seigneur Felletton nous ait récompensées de notre peine; tu seras libre ensuite de te récrier et de me reprocher d'avoir fait ta fortune.

— Oui, je sais que notre fortune est au bout, dit l'autre, à moitié convaincue, mais trahir son maître, songes-y, Jacqueline, c'est un fort gros péché.

— Laisse donc; le seigneur Duguesclin mérite qu'on le trahisse; c'est un rustre qui ne songe qu'à batailler; sa prise amènera la paix dans le pays, ce qui épargnera la vie de bien des hommes; voilà ce que m'a dit maintes fois sir Felletton. Cela nous sera compté pour nos péchés, ma chère.

— Lui sans doute; mais dame Tiphaine? une si bonne maîtresse!

— Euh! il y a beaucoup à reprendre sur son compte. Elle est bonne aux étrangers; mais c'est pure vanité, pour qu'on l'admire et qu'on parle d'elle avec éloges. Mais avec nous, Marianne, avec nous ses subalternes, elle ne se gêne guère en vérité. Quelle femme hautaine, impérieuse, impitoyable pour la plus légère peccadille! Impossible de rire avec un des hommes d'armes sans qu'elle interpose soudain sa figure sévère. Et puis toujours en quête pour nous accabler de travail: le matin, les chambres; le soir, la quenouille. Un vrai trouble-fête, je te le dis, et qui, si on l'écouloit, vous rendrait la vie insupportable.

— Oui, sans doute, c'est un peu vrai.

— D'ailleurs, qu'a-t-elle à craindre des Anglais, cette noble châtelaine? elle est riche, elle se rachètera. Ce n'est pas à elle qu'en veut le seigneur Felletton, c'est à Julienne.

— Pauvre Julienne!

— Oui, plains-la, je t'y convie! Elle est pire cent fois que sa sœur. Une mijaurée qui n'a pas vingt ans et qui se mêle de faire la loi au château. Elle n'est arrivée que de tantôt, eh bien, ce soir même, ne m'a-t-elle pas adressé de vifs reproches parce que je prêtai l'oreille aux plaisanteries d'Othon l'archer! Ouir les plaisants propos d'un archer breton, quelle faute abominable, Seigneur! Du reste, ma pauvre Marianne, elle ne t'épargne pas plus que moi.

— On me l'avait dit; j'en voulais douter encore, grommela la plus jeune des chambrières. Eh bien, que son sort s'accomplisse.

— Que nous importe, au surplus, ce qui peut advenir? Le seigneur Felletton nous fera riches; la richesse rend indépendantes; nous n'aurons plus de maître à servir, nous commanderons à notre tour. Bien plus: s'il nous plaît choisir nos fiancés parmi ses hommes d'armes, le seigneur Felletton ratifie à l'avance notre choix.

— J'en sais un, brave, loyal et pas fier, et qui a passé à mon doigt l'anneau de fiançailles que voilà.

— En vrai or, Marianne; comme la croix qu'a suspendue à ma gorgerette, en me promettant sa main, un des officiers du gouverneur d'Avranches.

— En vrai or, comme les cent écus qu'il nous a comptés à l'avance.

— Et comme les mille écus qu'il nous donnera demain et qui nous enrichiront toutes deux. Ah! Marianne! être riches, être libres, avoir reçu des ordres la veille et commander demain; avoir été humble chambrière à la merci d'une maîtresse, et demain se faire servir à son tour ni plus ni moins que ces grandes dames qui nous méprisent! Quel rêve! Or le voilà qui va se réaliser, car je ne t'ai pas encore tout dit; sir Felletton m'a promis autre chose que les mille écus.

— Quoi donc?

— La moitié des vêtements, la moitié des parures, la moitié de l'argenterie, la moitié des bijoux de dame Tiphaine.

Marianne battit des mains.

— Quel bonheur! exclama-t-elle. A nous voir ainsi attifées, on nous prendra sûrement pour des personnes de qualité.

— Eh bien! hésites-tu toujours?

— Non, non. Ce qu'il faudra faire, je le ferai.

— Or donc, achevons promptement de gagner notre dot, conclut Jacqueline, l'aînée des deux chambrières.

Elle donna à voix basse quelques instructions à sa complice; puis, sortant sur la pointe du pied, elle gravit l'escalier de pierre qui, du bas du donjon, conduisait à la logette du guetteur. Malgré le vaste manteau de drap gris qui l'enveloppait de la tête aux pieds, le guetteur grelottait dans sa logette aérienne, et regretta de n'avoir point accompagné messire Bertrand, près duquel, à défaut d'un bon feu clair, on se pouvait réchauffer le sang en dormant et recevant de rudes horions et de fameux coups de lance. Tardis qu'il maugréait entre ses dents, la figure mutine de Jacqueline la chambrière se montra soudain à la porte de la logette.

— Br! fit Jacqueline en s'avancant, m'est avis, bel archer Othon, que les quatre vents se sont entendus ce soir pour vous rendre visite.

— En effet, dit le guetteur, on gèle dans cette cage mal close; et puis il tombe un maudit brouillard qui vous pénètre jusqu'aux os; mais qu'y puis-je?

— Vons réchauffer avec une pinte de cidre chaud.

— Voilà qui s'appelle parler d'or. Pour quoi la destinée veut-elle qu'il me manque trois choses pour profiter de votre conseil?

— Et quel donc?

— Un broc, du feu et du cidre.

Jacqueline laissa échapper un rire argentin.

— Nenni, mon bel archer, répliqua-t-elle; vous êtes dans l'erreur; il ne vous manque rien de tout cela. Tandis que vous grelottez en haut, quelqu'un en bas ronçait à vous.

— Qui donc, Seigneur Dieu?

— Dame Tiphaine.

— Oh! la douce maîtresse! Oh! comme l'on a bien raison de l'appeler la bonne fée!

— Prends les clés du cellier, m'a-t-elle dit; va puiser dans le plus vieux tonneau un plein broc de cidre; tu le porteras à l'archer de guette. Tandis que ces braves hommes d'armes veillent à notre sûreté, il est juste que nous songions à leur santé.

L'archer Othon essaya furtivement une larme de reconnaissance.

— Le cidre tiré, poursuivit la chambrière, j'ai pris sur moi de le faire chauffer un peu. Le voici.

Elle tendit à l'archer un broc qu'elle tenait caché sous sa longue cape de laine; il s'en exhalait une vapeur parfumée qui eût suffi, elle seule, à assoiffer le guetteur. Celui-ci but à large gosier le necliar normand.

— Hum! hum! disait-il en faisant claquer sa langue contre son palais, je pourrais défier maintenant tous les brouillards de la terre et toutes les bises de l'hiver. Ce n'est pas du cidre qui circule dans mes veines, c'est du feu; et j'en ai sûrement provision pour la nuit entière.

Jacqueline cependant se tenait près de la porte et riait d'un rire étrange, qui, en tout autre moment, eût éveillé les soupçons de l'archer Othon; mais le brave guetteur était trop occupé à savourer le breuvage pour remarquer l'air ironique de la chambrière.

Or, fait surprenant! A peine avait-il avalé la dernière lampée qu'une somnolence irrésistible s'empara de la personne de l'archer.

En vain voulut-il arpenter la logette à grands pas, se secouer, résister au sommeil, repousser cette torpeur qui l'envahissait peu à peu.

Il se laissa choir, malgré lui, sur une escabelle.

Puis son front s'allanguit, ses yeux se fermèrent, sa respiration devint oppressée, ses bras pendirent inertes.

— Dors, mon bonhomme, ricana la chambrière, je te promets pour demain un réveil qui te surprendra fort.

Et, quittant la logette en toute hâte, elle regagna sa chambre où Marianne, sa complice, l'attendait anxieusement.

— Tout va bien, lui cria-t-elle; maître Daniel ne

feuille turquoise de dentelle de se nouant avec côté, touffe de en paille blanc on en tulle noir a de ruban thé; ortie.

ENNEVILLE.

SAISON

PERSONNES

veau.

doine de légumes.

neux.

veau.

otis.

nes.

cy.

Faire blanchir 250 gr entre à cuire à petit feu outter; le verser dans u trois litres de blond

concoctioe de légumes. les manches des deux rider en leur donnant e doucement dans une d'eau-de-vie.

mat ovale, les manches oine de légumes.

LE BARON BRUSSE.

TRONS

ossible que le pincel- aler elles-mêmes leurs roulette, on relèvera patrons qui sont l'impri-



uette, il faut avoir soin, des patrons sur une port- si pour le Dolman à man- d le devant n° 1 à l'abde rez votre papier à découper

se trompait pas. La drogue qu'il m'a vendue si cher possède vraiment des propriétés merveilleuses. L'effet en est prompt comme la foudre. Le guetteur l'eût à peine bu qu'il dormait d'un profond sommeil. Au tour des deux gardiens de la poterne, maintenant; c'est à toi, Marianne, à nous débarrasser d'eux. Tandis que tu leur porteras la potion, moi je cours aux remparts donner au seigneur Felleton le signal convenu; viens m'y rejoindre dès que ta mission sera remplie.

H. JOMIER.

(A suivre.)

## LES JEUX DE SALON

Puisque notre premier article sur les jeux a su vous plaire, mesdames, nous allons continuer à vous en donner encore et nous prendrons celui qui met en scène deux héroïnes de La Fontaine.

*La Cigale et la Fourmi.*

Il faut d'abord tirer au sort pour savoir la personne qui sera chargée de remplir le rôle de la Cigale. Ceci fait, celui ou celle que le sort a choisi se tient debout, tandis que tous les autres joueurs qui représentent les fourmis se placent, sur une ou plusieurs lignes, en cercle autour de lui ou d'elle.

Pendant que les fourmis se placent, la Cigale écrit sur un papier, à l'aide d'un crayon, le nom de la graine dont elle veut se nourrir; elle tient le papier plié dans sa main, puis, prenant la parole quand tout le monde est placé, elle parle à peu près de la sorte :

— Je viens à vous, chère Fourmi, pour implorer votre bonté; vous êtes intelligente, laborieuse, économe; vous êtes bienfaisante, et j'ai tant besoin de secours! car je meurs de faim et de misère. Pitié pour moi... et prêtez-moi quelque chose pour subsister; Dieu, qui voit tout, vous bénira et vous le rendra au centuple.

Puis après ce *speech* qui s'adresse à tous, elle parle à chacun en particulier :

— Vous qui êtes si belle, dit-elle, un peu de grain pour me faire vivre?

Celle ou celui à qui la Cigale s'est adressée répond alors :

— Je veux bien vous faire l'aumône, tenez voilà un grain de blé.

(Ou tout autre graine qu'il lui plaira de nommer, et si cette graine n'est pas le nom de celle que celui qui tient le jeu a choisie, il passe à une autre personne après avoir répondu par un refus à la proposition qui lui a été faite.)

— Et vous, voisine, dit-il à celle-là, serez-vous aussi bonne que votre compagne et me donnerez-vous de quoi manger?

— Volontiers, fait celle-ci, voilà un vermineux que je mets à votre disposition.

— Merci, voisine, je n'en veux pas; c'est un jour maigre...

Et il apostrophe ainsi chacun des joueurs qui lui proposent : qui une mouche, cet autre du blé, de l'orge, de l'avoine (en observant toujours que ce soient des choses propres à la nourriture de la Cigale, et aussi qu'elles n'aient point encore été nommées, parce que si l'on manquait à l'un de ces points, on donnerait un gage); puis quand le tour est fini, si aucun des joueurs n'a donné le mot inscrit par la Cigale, celle-ci paye un gage et continue; mais si quelqu'un nomme la chose inscrite :

— J'accepte avec grand plaisir votre offre amicale, ma voisine, dit la Cigale, et que Dieu vous rende la bonté que vous avez pour moi.

Alors elle montre le papier où le mot se trouve. La Fourmi, prise, donne un gage en cédant sa place dans le rang; elle devient Cigale à son tour; mais si personne ne devine, la première Cigale, après avoir payé son gage, recommence de la sorte; après aussi avoir derechef écrit avec son crayon le nom d'une danse sur un morceau de papier :

— Vous êtes peu généreuses, mes voisines, puisque vous refusez un peu de grain pour vivre à une créature du bon Dieu comme vous; mais je vous salue de bonne grâce. Si vous ne donnez rien pour rien, je vais donc danser pour vous distraire, et vous me devrez le paiement de ma peine. Quelle danse préférez-vous que j'exécute en votre présence?

Et, de même que pour le grain, il interroge toutes les fourmis l'une après l'autre avec les mêmes conséquences pour la chose devinée.

Si le tour se fait de nouveau ou que la



CHATELAINE.  
MODÈLE DE M. BOUCHERON.

Cigale ait pu se délivrer, elle inscrit encore sur son papier et recommence en interrogeant tous les joueurs :

— Il est très-fatigant de danser sans musique; par quel instrument, mes bonnes amies, me conseillez-vous de me faire accompagner?

Alors chacun nomme tour à tour : le piano, le théorbe, la lyre, la vielle, etc., etc., enfin tout ce qu'on peut trouver en son esprit; et admettant que le mot continue à ne pas se reconnaître :

— J'ai assez dansé, dit alors la Cigale, — qui toujours inscrit son mot, pour la régularité du jeu, — et comme je me suis fatiguée par cet exercice, je voudrais bien dormir un peu; sur qui me conseillez-vous de me coucher?

— Sur le moussu, dit l'une des Fourmis.

— Sur le gazon, dit une autre.

— Sur une feuille de rose, conseille une troisième.

Et ainsi de chacun des joueurs, toujours aux mêmes conditions que pour le grain, la danse ou l'instrument.

Mais la pauvre Cigale joue de malheur, personne ne devine, et par conséquent ne prend sa place; force lui est donc de recommencer un cinquième tour.

— Mes chères voisines, dit-elle, je vais donc dormir; seulement, voulez-vous être assez bonnes pour me préserver des oiseaux pendant mon sommeil? car je suis sûr pour tous un gibier très-friand. Mais savez-vous, de toutes les espèces, celle que je redoute le plus?

On lui nomme alors successivement : qui l'alouette, celui-ci le rossignol, un autre la corneille, la tourterelle, la perdrix, etc., etc.

Si un des joueurs devine alors le nom qui a dû être écrit

d'avance, il donne un gage et le jeu finit; mais si le tour s'achève sans que ce bienheureux nom ait été deviné, l'infortunée Cigale doit donner autant de gages qu'il y a de Fourmis autour d'elle, et on comprend que les joueurs s'efforcent autant que possible d'atteindre ce but, ce à quoi ils arrivent en cherchant en disant les noms des graines, des danses, des instruments et des oiseaux les plus baroques, afin de ne pas tomber sur celui qui a été choisi; de son côté, le patient choisit toujours la chose la plus vulgaire, espérant que l'un ou l'autre des joueurs y tombera par maladresse, et cette lutte donne beaucoup de piquant à ce jeu.

Du reste, la Cigale peut obtenir aussi la charité des Fourmis, et si l'une veut bien se dévouer pour elle, elle a le droit de se faire remplacer sans interrompre le jeu; seulement, elle et la Fourmi qui prend sa place doivent donner deux gages chacune, et c'est le mot choisi par la nouvelle pénitente qui doit être le bon, quand même la Cigale remplacée aurait déjà écrit le sien.

Ce n'est point par exemple au milieu d'un tour de questions que cet échange peut se faire, c'est au moment seulement où la Cigale se prépare à recommencer une tournée de Fourmis pour les consulter derechef.

Comme ce jeu est assez long, si la société est nombreuse, très-généralement on rend les gages après que les cinq tours ont été complétés, ce qui arrive plus souvent que l'on ne pense.

Pour les pénitences des gages, il est toujours de très-bon goût de mettre beaucoup de circonspection, quand il y a des jeunes filles et des jeunes femmes dans le jeu; et celles qui ordoignent des embrassades ne sont admises qu'en famille. C'est en ceci que le tact d'une bonne maîtresse de maison doit se montrer toujours.

C<sup>me</sup> DE BASSANVILLE.

### PETITE CORRESPONDANCE

*M<sup>me</sup> Ch. P.* — Si nous donnions le patron que vous demandez, on dirait que nous donnons des choses trop ordinaires; il faut réserver le peu de place que nous avons pour les nouveautés. Je vous promets cependant une polonaise, que vous pourrez grandir un peu; il en est de même des petites vestes simples, que nous avons déjà données, pour jeune fille.

*M<sup>me</sup> ...* — Vos désirs ont été prévus; vous avez un joli modèle de robe nouée derrière. Oui, pour les lettres B M B.

*M<sup>me</sup> L. F., à R.* — Demandes inscrites.

*M<sup>me</sup> H. A.* — Si je vous ai demandé ce que vous appelez dentelle anglaise, c'est que je me doutais bien, madame, que vous vouliez désigner ce que j'appelle dentelle guipure Renaissance; nous vous avons déjà envoyé un choix de dessins s'adaptant à ce travail, et vous en aurez bien d'autres encore. Si vous voulez le permettre, votre modèle, fort joli, trouvera sa place dans nos colonnes. Oui pour les initiales.

*Marquise D. S. de B., à M.* — Les brides de tulle sont plus élégantes et plus parées.

*M<sup>me</sup> A. M., à M.* — Les brides de tulle sont plus élégantes et plus parées.

*M<sup>me</sup> A. M., à M.* — Les brides de tulle sont plus élégantes et plus parées.

*L. M.* aura le chiffre demandé pour draps.

*M<sup>me</sup> M. R.* — Le prix de la croix et des boucles d'oreilles d'Alsace et Lorraine est de 15 francs pris au Louvre. Oui pour les chiffres.

*M<sup>me</sup> M. de C., à Cognac.* — Un patron soutache exige un dessin spécial qui coûterait de 20 à 30 francs. Vous pourriez adapter à ce vêtement un des nombreux motifs de soutache, que nous publions dans nos suppléments et alors un simple patron coupé de 1 fr. 50 vous suffirait; j'attends votre décision.

*M<sup>me</sup> Laure C., à Concarneau.* — J'ai transmis votre demande au magasin du Louvre, qui sans doute y feront droit. Le prix de la croix et des boucles d'oreilles en fer est de 15 francs.

*AVIS GÉNÉRAL* répondant à plusieurs demandes. —

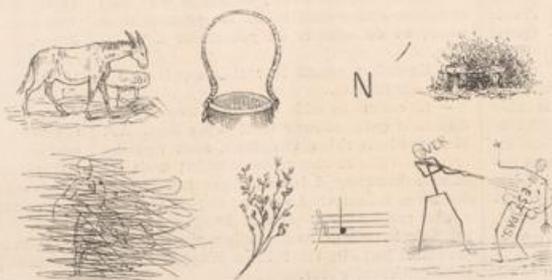
Pour ce qui regarde la partie qui m'est confiée dans la Revue, j'accepterai toutes les communications que vous voudrez bien me faire; j'ajouterai même que je provoquerai le zèle de nos abonnées en leur demandant d'être mes collaboratrices. Si vous connaissez des nouveautés, des ouvrages qui nous échappent, faites m'en part immédiatement, envoyez-moi vos indications et même, au besoin, vos modèles, et vous aurez acquis des droits à notre reconnaissance, en particulier, et à celle de vos co-lectrices en général. E. BOUZY.

### CHATELAINE

Comme celle que nous avons publiée dans un de nos précédents numéros, cette châtelaine sort des ateliers de M. Boucheron, au Palais-Royal. Elle est formée d'un enlacement de chiffres savamment ciselés, et surmontés eux-mêmes d'une couronne de marquis. Avec quelle sûreté de main l'artiste qui a créé ce charmant bijou a su plier la matière précieuse à tous les caprices de son imagination féconde!

OP. A. POUJIN, 43, QUAI VOLTAIRE.

### REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Tout est éphémère dans le monde.

Le numéro  
SOMMAIRE  
GRAVURES  
toute de  
rieux. — T  
de vertice  
Couture  
fabri. — H  
au croch  
Autre bon  
crochet et  
détail. —  
en broder  
naissance.  
Trois jers  
— Trois f  
jupon. —  
pierris. —  
tore. —  
— La  
d'histoire  
Règles.  
TICKE : E  
tion des g  
res. — C  
de la mu  
Les mous  
la saison  
La légèr  
Femmes fr  
sus (noté  
Petite corr  
dances.  
SUPPLÉME  
Planche d  
des colori  
DESCRIP  
DES GRAV  
1. Costum  
nourrice  
cienne. —  
d'escot r  
bordée d'u  
lours an  
noir, brod  
sole blanc  
blier de nau  
avec deux  
deux poss  
longueur;  
châle broc  
franç; —  
rette pli  
Croix de  
avec velou  
collier; —  
d'Alsacien  
longs pans.  
L'enfant  
enveloppé  
grand châ  
moussine  
dentelle qu  
couvre l'or  
et les lar  
Nous publi  
dans quelq  
maines un